

Marchés financiers

Perspectives pour 2026



beCbank
Vous êtes bien entouré

RETOUR SUR 2025

Après un début d'année largement conforme à la fin de 2024, même après les nombreuses déclarations de Donald Trump peu après son investiture en janvier, les marchés ont été véritablement pris de court le 2 avril.

Jour de la Libération

Ce jour-là, baptisé Jour de la Libération, le Président américain a dévoilé une vaste salve de nouveaux droits de douane touchant quasiment tous les pays. Cette annonce a créé une rupture nette dans le climat de marché. Les craintes de récession ont immédiatement refait surface, alimentées par la perspective d'un choc sur les échanges internationaux. Pourtant, l'économie mondiale a mieux résisté qu'on aurait pu le craindre.

Cette résilience s'explique notamment par la stratégie de temporisation adoptée par Washington. Beaucoup de mesures ont été repoussées, renégociées ou diluées dans des accords bilatéraux aux contours souvent flous. Les droits de douane moyens appliqués par les États-Unis sont ainsi passés de 2 % en 2024 à environ 16 %¹, soit leur plus haut niveau depuis les années trente, mais très en deçà des 27,5 %² annoncés au printemps.

Dépréciation du dollar

Si les marchés boursiers ont finalement retrouvé leur trajectoire ascendante, l'impact de la politique américaine sur le marché des changes a été bien plus profond. Le dollar s'est affaibli de manière durable, en particulier face à l'euro. Le taux EUR/USD, qui flirtait avec 1,04 fin 2024, évolue ainsi autour de 1,16 à l'approche de la fin d'année.

Cette remise en question du statut du billet vert³ a bénéficié à l'or, soutenu par des achats massifs de banques centrales asiatiques et d'Europe de l'Est, soucieuses de diversifier leurs réserves dans un contexte géopolitique tendu. Au total, les achats nets par les banques centrales ont totalisé 634 tonnes d'or sur les trois premiers trimestres de l'année⁴.

Regain des marchés émergents et européens

Sur les marchés actions, 2025 a été marquée par un retour en grâce des pays émergents et de l'Europe. Les investisseurs en quête d'alternatives aux actifs américains ont retrouvé de l'intérêt pour ces régions où les valorisations restaient plus raisonnables.

En outre, les annonces du nouveau gouvernement Merz en Allemagne, avec une forte hausse des dépenses de défense et la création d'un fonds d'investissement dans les infrastructures doté de 500 milliards d'euros, ont redonné de l'élan aux perspectives de croissance du continent européen.

Boom de l'IA

Comme en 2024, l'intelligence artificielle (IA) est restée un thème majeur. Mais l'ampleur des annonces a changé d'échelle. OpenAI a dévoilé une série de partenariats colossaux représentant plus de 1 400 milliards \$ d'investissements⁵. Nvidia, portée par la demande explosive de puces IA, est devenue la première entreprise de l'histoire à dépasser les 5 000 milliards \$ de capitalisation boursière.

À l'automne, toutefois, les marchés ont commencé à prendre du recul. La question de la rentabilité des investissements massifs engagés par les géants technologiques a refait surface. Le secteur n'a pas corrigé brutalement, mais les investisseurs ont commencé à se montrer plus sélectifs.

Stress de liquidités

Le second semestre a aussi été marqué par plusieurs épisodes de stress de liquidités⁶ sur les marchés obligataires et monétaires aux États-Unis. Ces tensions ont poussé la Réserve fédérale à interrompre plus tôt que prévu son programme de resserrement quantitatif⁷ – l'inverse des assouplissements quantitatifs notamment menés durant la pandémie. Son objectif était ainsi d'irriguer le système financier.



CONCLUSION

2025 restera ainsi comme un exercice de transition, rythmé par une succession de ruptures qui ont commencé à redessiner l'environnement économique et financier. Démondialisation, affaiblissement du dollar, reconfiguration des flux de capitaux, questionnement sur les valorisations technologiques : les lignes ont bougé.

Mais le second semestre a aussi montré des marchés plus résilients, moins prompts à surréagir. L'attention est revenue vers les fondamentaux. Les investisseurs ont commencé à se repositionner, non plus seulement en fonction des effets de mode, mais selon une lecture plus structurée du cycle qui s'ouvre.

PERSPECTIVES POUR 2026

1 2026, une année charnière

L'année 2026 s'ouvre sur un paysage économique et financier en pleine recomposition, marqué par le retour du protectionnisme américain, l'accélération des investissements liés à l'intelligence artificielle, l'ajustement silencieux de la politique monétaire mondiale et une dépréciation progressive⁸ du dollar. Ces éléments remodelent les équilibres globaux et engendrent une dynamique plus fragmentée, où les régions avancent désormais à des rythmes très différents.

L'inflation n'est plus aussi menaçante qu'en 2022-2023, mais elle n'a pas disparu. Surtout aux États-Unis où les droits de douane élevés et la politique d'immigration restrictive continuent de pousser les coûts à la hausse et d'alimenter la dynamique salariale. Cette situation limite les marges de manœuvre de la Réserve fédérale américaine (Fed), sans toutefois l'empêcher d'agir. La Fed pourrait ainsi poursuivre ses baisses de taux graduelles en 2026. En outre, elle pourrait élargir sa panoplie d'outils en recourant à une forme d'assouplissement quantitatif indirect via des opérations de gestion des réserves⁹ (OPR), destinées à renforcer la liquidité dans le système financier. La nomination d'un nouveau président de la Fed au printemps pourrait néanmoins redistribuer les cartes, selon le degré d'indépendance affiché vis-à-vis de l'administration américaine.

En Europe, l'inflation se stabilise autour de 2 %, la cible de la Banque centrale européenne (BCE). Ce qui lui laisse une certaine marge de manœuvre, surtout si la reprise tarde à se concrétiser malgré les vastes programmes d'investissement annoncés en Allemagne. Jusqu'à présent, l'embellie est en effet surtout venue des pays d'Europe du Sud, avec l'Italie et l'Espagne en locomotive. À noter également que la Grèce poursuit son redressement et pourrait bénéficier d'une promotion dans les indices boursiers en n'étant plus considérée comme un pays émergent.

En Chine, l'inflation reste atone, reflet d'une demande intérieure fragile et des tensions sur le commerce international. Pékin devrait ainsi adopter une politique économique plus proactive : soutien budgétaire, assouplissement monétaire ciblé et priorisation de secteurs stratégiques comme les technologies avancées, les semi-conducteurs et les industries de la nouvelle économie.



Quelles implications pour vos investissements ?

- Dans un environnement où les cycles régionaux divergent, où l'IA reconfigure des pans entiers de l'économie et où les fondamentaux reviennent à l'avant-plan, la stratégie d'investissement pour 2026 doit s'articuler autour de trois principes : sélectivité, diversification et exposition aux tendances structurelles.
- La stratégie doit également rester active et réactive, capable de détecter les excès et d'anticiper les reprises, en particulier au gré des cycles économiques et financiers, afin de saisir les opportunités tout en limitant les risques. Des surprises ne sont en effet pas à exclure avec notamment l'arrivée d'un nouveau président à la tête de la Fed, les élections de mi-mandat aux États-Unis ou un environnement géopolitique toujours très tendu.

2 États-Unis : cœur de la croissance et de l'innovation avec une attention portée sur la concentration et la diversification¹⁰

Les États-Unis commencent l'année 2026 avec une économie qui continue de surprendre par sa résilience. Pour les investisseurs mondiaux, cela est pertinent car un indice boursier mondial comme le MSCI All Country World est composé à environ 65 % d'actions américaines et est donc également fortement exposé au dollar américain. La croissance économique ralentit moins que prévu, la consommation reste robuste, les bénéfices des entreprises dépassent les attentes et la situation est soutenue par des investissements significatifs dans les centres de données d'IA. Un point d'attention reste le chômage, qui a légèrement augmenté mais se situe encore en dessous du niveau critique. La banque centrale a également pour mission de maintenir la santé du marché du travail et se trouve actuellement en mode de soutien (Quantitative Easing).

Jusqu'à présent, l'impact des droits de douane sur l'inflation est resté limité. Les importateurs ne semblent pas encore répercuter tous les coûts supplémentaires, ce qui a empêché des augmentations de prix significatives jusqu'à présent. Alors que les élections de mi-mandat approchent, l'administration Trump a élargi ses mesures de soutien aux familles avec une allocation de 1 000 dollars par nouveau-né et un chèque de 2 000 dollars par foyer.

Cette combinaison d'expansion budgétaire, de tarifs douaniers et de tensions sur le marché du travail alimente cependant les préoccupations concernant l'inflation. Le spectre de la stagflation — une combinaison d'inflation élevée et de croissance lente — est ainsi revenu au premier plan. Cela complique la tâche de la Réserve fédérale américaine (Fed), car tout resserrement monétaire inattendu, même modeste, peut secouer les marchés.

Les actions américaines restent attrayantes et performantes, mais la concentration devient extrême. Un panier d'une trentaine d'entreprises liées à l'IA représente désormais plus de 40 % de la capitalisation boursière de l'indice plus large S&P 500. Cela crée un risque de correction rapide si la monétisation de l'IA échoue, par exemple en raison de diminutions des investissements, de réglementations plus strictes ou de marges rétrécissantes.

Pour les investisseurs mondiaux, cela signifie qu'un indice mondial ne donne pas seulement accès à la dynamique de l'économie américaine, mais aussi à une exposition significative au dollar américain. Ce dollar s'est affaibli au cours de la période précédente en raison de facteurs tels que le déficit budgétaire élevé, la dette publique croissante, les baisses de taux d'intérêt par la Fed et une demande décroissante pour les obligations américaines. Cette tendance influence directement le rendement d'un indice mondial pour un investisseur européen et devrait également se poursuivre en 2026, bien que de manière plus progressive et sans chocs abrupts. En même temps, le dollar continue de bénéficier de son rôle de valeur refuge, ce qui rend les grandes perturbations de marché moins probables. Les investisseurs peuvent, si désiré, limiter (partiellement) le risque de change, qui peut renforcer ou freiner le rendement, en couvrant le dollar, de sorte que l'accent soit davantage mis sur les résultats des entreprises sous-jacentes au sein d'un portefeuille diversifié à l'échelle mondiale.

En ce qui concerne les obligations, les risques sont asymétriques. Les obligations d'État américaines restent sous pression en raison des déficits budgétaires élevés, de l'impact inflationniste des droits de douane et de l'exercice d'équilibre complexe que la Fed doit réaliser pour maintenir la croissance et la stabilité des prix en équilibre.



Quelles implications pour vos investissements ?

ACTIONS

- Pour les actions américaines, nous maintenons une pondération neutre par rapport à un indice mondial diversifié, qui est investi à environ 65 % aux États-Unis. Elles conservent leur attrait structurel grâce à une croissance des bénéfices robuste (prévue entre 13 % et 15 % en 2026 et 2027)¹¹ et des programmes de rachat d'actions à grande échelle pour un montant prévu de plus de 1 500 milliards de dollars sur une période de 12 mois.
- Attention, la concentration est aujourd'hui cependant extrême, la sélectivité est donc un impératif. Dans la technologie, nous privilégions les entreprises offrant une visibilité solide sur leurs flux de trésorerie, moins dépendantes des scénarios les plus ambitieux de croissance de l'IA. Les segments les plus spéculatifs présentent des risques accrus, où les cours intègrent déjà des scénarios très optimistes.
- Les mesures de l'administration Trump (dérégulation, protectionnisme, relocalisation) créent un terrain favorable au secteur financier et aux valeurs industrielles exposées à la reconstruction de chaînes d'approvisionnement domestiques.

OBLIGATIONS

- Éviter les obligations d'État américaines à longue maturité, trop sensibles au risque d'inflation et à la situation budgétaire américaine.
- Si les obligations indexées sur l'inflation (TIPS) offrent une couverture structurelle contre le risque de tensions sur les prix, les obligations à taux variables permettent de profiter des taux à court terme qui restent attractifs.
- Les obligations convertibles ont connu une année 2025 très favorable, mais elles sont aujourd'hui particulièrement vulnérables à tout regain de tension sur les marchés.

3 Europe : optimisme prudent pour les investisseurs

Après plusieurs années de croissance modeste, l'Europe entre en 2026 avec un mélange d'attentes prudentes et de limitations réelles. Il est notable que l'inflation en Europe est actuellement mieux contrôlée qu'aux États-Unis, ce qui donne à la Banque centrale européenne (BCE) un peu plus de marge de manœuvre en matière de politique. Cependant, il reste difficile pour le Vieux Continent de réaliser une croissance vraiment solide. La demande intérieure est encore faible, car les ménages restent prudents en raison des incertitudes géopolitiques.

Le changement le plus marquant par rapport aux années précédentes vient d'Allemagne. Là-bas, le gouvernement Merz a radicalement modifié son approche budgétaire, avec des dépenses de défense plus élevées et un nouveau fonds d'infrastructure de 500 milliards d'euros. C'est un signal important pour le



continent, mais il est encore incertain dans quelle mesure cela contribuera à une reprise économique générale. L'Allemagne n'est pas seule dans ce domaine : plusieurs pays profitent de l'attitude plus souple de la Commission européenne en matière d'investissements de défense. La France maintient une politique budgétaire expansionniste axée sur l'énergie, la technologie numérique et la réindustrialisation. Globalement, l'Union européenne dispose de légèrement plus de marge de manœuvre que les États-Unis, avec un déficit budgétaire d'environ 2 % du PIB, contre près de 6 % aux États-Unis.

L'un des plus grands risques reste la fragmentation politique, bien que cela soit quelque peu limité par le calendrier électoral restreint en 2026.



Quelles implications pour vos investissements ?¹²

ACTIONS

- Les actions européennes sont échangées à environ 15 fois les bénéfices prévus pour 2026. Même après une année forte avec de beaux rendements, les valorisations restent attrayantes, tandis qu'une position dosée est appropriée au sein d'un portefeuille mondialement diversifié.
- Les secteurs préférés restent l'industrie (notamment la défense, l'aérospatiale et les biens d'équipement liés à l'automatisation, l'IA et l'électrification), les matières premières utilisées dans la construction et les métaux importants pour la transition énergétique. La santé reste également intéressante, avec des entreprises pharmaceutiques et de medtech qui combinent des valorisations raisonnables avec des perspectives stables. Les grandes banques nationales continuent de bénéficier de marges d'intérêt attractives et de bilans plus robustes.
- Nous restons plus prudents concernant les biens de consommation de base (où les valorisations sont plus élevées) et les services publics traditionnels (gaz et électricité), qui bénéficient moins de la transition énergétique ou de la demande croissante des centres de données.
- Géographiquement, la France et l'Allemagne, après des années de performances décevantes et de dévalorisations, redeviennent quelque peu attrayantes. La normalisation des perspectives de croissance, combinée à des valorisations inférieures à la moyenne mondiale, pourrait soutenir une reprise progressive en 2026, mais nous restons prudents.

OBLIGATIONS

- Le segment des obligations européennes profite surtout des perspectives favorables pour l'euro et d'un cycle des taux d'intérêt plus prévisible. Les devises comme la couronne norvégienne et suédoise offrent également des opportunités.
- Les investisseurs font bien d'éviter les obligations à très longue échéance. Les obligations à 20 ou 30 ans fluctuent en effet fortement à la moindre variation du sentiment du marché. Cela limite alors la flexibilité d'un portefeuille d'investissement pour réagir aux changements de tendances ou de perspectives.

4 Marchés émergents : un moteur retrouvé

À l'aube de 2026, les marchés émergents regagnent du terrain, portés par un contexte enfin plus clément. La faiblesse du dollar et la détente progressive des taux américains allègent la pression financière qui pesait sur nombre d'économies, favorisant le retour des flux vers ces régions.

La Chine occupe une place centrale dans ce renouveau. La croissance s'y stabilise et l'environnement économique est soutenu par une politique plus proactive : mesures budgétaires ciblées, assouplissements monétaires sélectifs et soutien affirmé aux secteurs de la nouvelle économie. Le pays accélère d'ailleurs son repositionnement vers l'IA, le cloud et la consommation digitale, au détriment de l'immobilier qui reste sous pression.

Les marchés du reste de l'Asie retrouvent aussi de l'allant. La Corée du Sud bénéficie du début de reprise du cycle des semi-conducteurs, un secteur essentiel pour toute l'économie régionale et dont la demande devrait continuer de s'affermir.

L'autre pôle émergent majeur est l'Amérique latine, où plusieurs pays profitent d'un alignement favorable. Le Brésil, le Mexique et le Chili tirent parti de devises plus solides, et d'une exposition privilégiée aux matières premières. Le Chili est notamment le premier producteur mondial de cuivre, un métal au cœur de la transition énergétique et de l'essor des infrastructures numériques.

Dans l'ensemble, la croissance des bénéfices des entreprises émergentes est attendue autour de 17,5 % en 2026. De plus, les niveaux de valorisation sont tout à fait raisonnables à environ 14 fois les profits. Dans un monde où nombre d'investisseurs cherchent à diversifier leurs positions, les marchés émergents ne manquent donc pas d'atouts.



Quelles implications pour vos investissements ?

ACTIONS

- Les valorisations des actions chinoises restent inférieures à la moyenne des pays émergents. Cette décote est d'autant plus flagrante quand on compare les acteurs chinois de l'IA et du cloud avec leurs homologues américains, ce qui permet d'investir dans ces thèmes sans être directement exposé au risque de survalorisation.
- Dans le reste de l'Asie, les segments des infrastructures de centres de données et des semi-conducteurs offrent aussi des opportunités. La dynamique ne se limite toutefois pas aux technologies : plusieurs économies profitent d'une demande régionale qui se redresse et d'un repositionnement des chaînes de valeur. Le Vietnam, par exemple, a été promu en octobre de marché « frontière »¹³ à marché « émergent »¹⁴ par la société de gestion d'indices boursiers FTSE Russell. Le pays vise à atteindre le même statut auprès de MSCI, référence des indices mondiaux, pour 2030¹⁵.
- En Amérique latine, les entreprises actives dans les matières premières devraient continuer à bénéficier du cycle actuel, porté notamment par le cuivre. Sur le plan national, le Brésil offre des perspectives intéressantes à long terme, à condition que le pays reste engagé sur la voie des réformes, tout particulièrement après les élections d'octobre 2026.

OBLIGATIONS

- Sur le marché des obligations en monnaies locales, la faiblesse du dollar redonne de l'air aux dettes souveraines émergentes. Plusieurs devises bénéficient d'un rendement réel redevenu attractif, porté par des politiques monétaires qui ont permis de reprendre la main sur l'inflation.
- En Amérique latine, le real brésilien, le peso mexicain et le peso chilien forment un trio solide, associant rendement élevé et perspectives de change au beau fixe.
- Dans le reste du monde, le zloty polonais tire profit d'une économie locale dynamisée par une politique budgétaire expansionniste, tandis que le forint hongrois bénéficie d'un programme de réformes qui commence à porter ses fruits, même si les élections d'avril méritent une attention particulière. Le rand sud-africain retrouve également un second souffle, soutenu par une économie qui profite de la bonne tenue des métaux précieux.



5 Japon : un pays qui se réinvente

Le Japon aborde 2026 dans un climat politique renouvelé. L'arrivée de Sanae Takaichi à la tête du gouvernement marque un tournant symbolique et stratégique : première femme à occuper le poste, elle affiche une volonté claire de moderniser l'économie en misant sur l'IA, la robotique, les semi-conducteurs et l'automatisation industrielle. Ce virage technologique est accompagné d'un nouveau renforcement de la gouvernance des entreprises visant notamment à améliorer leur rentabilité et la rémunération des actionnaires (dividendes, rachats d'actions).

Sur le plan économique, la situation reste plus contrastée. Le yen demeure l'une des devises les plus fébriles du monde développé, affaiblie par des taux réels négatifs, une Banque du Japon toujours très accommodante malgré la poussée inflationniste et une dette publique difficilement soutenable. Dans ce contexte, la monnaie n'offre pas de soutien particulier aux investisseurs internationaux, même si elle continue de favoriser les exportateurs en rendant leurs produits plus compétitifs.

C'est toutefois l'évolution du tissu industriel et corporatif qui retient l'attention. La stratégie du nouveau gouvernement vise à repositionner le Japon comme un acteur clé de l'économie numérique mondiale. Le pays du Soleil levant devient ainsi un moyen intéressant de s'exposer aux thématiques globales de 2026 : automatisation, robotisation, montée en puissance de l'IA.



Quelles implications pour vos investissements ?

ACTIONS

- Après la nette revalorisation de la Bourse de Tokyo au cours des trois dernières années, les perspectives des actions japonaises apparaissent favorables, mais nous nous n'optons plus que pour une surpondération modeste.
- Le programme technologique de Sanae Takaichi offre un nouvel élan aux acteurs de l'IA, de l'automatisation et des semi-conducteurs. Le Japon peut ainsi servir de point d'entrée vers les grandes thématiques industrielles et numériques de la décennie.

- Restées à la traîne des grands noms internationaux, les petites et moyennes capitalisations pourraient également se distinguer, soutenues par la poursuite des réformes de gouvernance et une politique budgétaire accommodante, de nature à soutenir davantage la demande intérieure.

OBLIGATIONS

- Nous considérons que le marché obligataire nippon reste difficile à recommander : les taux réels sont très négatifs et les rendements demeurent faibles, ce qui limite fortement le potentiel pour un investisseur étranger.

6 Matières premières : au-delà de l'or

Les matières premières ont constitué l'un des fils rouges de la première année du second mandat de Donald Trump. Dès son investiture, il a lancé une série de mesures destinées à stimuler les forages pétroliers et gaziers. Ensuite, le Pentagone a annoncé des investissements dans des entreprises minières actives dans les ressources critiques tandis que les terres rares sont devenues un enjeu central des négociations commerciales sino-américaines. Enfin, les achats massifs d'or par les banques centrales, désireuses de réduire leur exposition au dollar, ont propulsé le métal jaune à des niveaux historiques.

Au-delà, une dynamique plus profonde traverse l'ensemble du marché des matières premières. Le cuivre demeure l'illustration la plus frappante : il est aujourd'hui au cœur de deux forces motrices majeures, l'essor de l'intelligence artificielle et l'électrification massive des économies. Un seul grand centre de données destiné à l'IA peut par exemple nécessiter jusqu'à 50.000 tonnes de ce métal rouge¹⁶. Face à cette demande structurelle, l'offre reste contrainte par des fermetures de mines, des risques géopolitiques et une fragmentation accrue des circuits d'approvisionnement.

L'aluminium suit une trajectoire similaire à court terme, porté par la demande croissance pour les infrastructures technologiques et une offre limitée par les fermetures de raffineries en Chine pour cause de pénuries d'énergie. À l'inverse, certains métaux industriels comme le zinc ou le nickel manquent de soutien, victimes d'un excès d'offre ou de la montée en puissance de technologies concurrentes, comme les batteries LFP qui réduisent la dépendance au nickel.

Du côté des métaux précieux, l'or continue de jouer son rôle de valeur refuge dans un environnement de défiance monétaire. L'argent tire à nouveau profit de son utilisation dans les panneaux solaires et l'électronique, tandis que le platine bénéficie du développement des solutions liées à l'hydrogène en plus d'une demande solide pour les catalyseurs automobiles. Le palladium, en revanche, voit sa demande s'éroder en raison de substitutions dans les catalyseurs automobiles.

Quant au pétrole, sa trajectoire reste plus hésitante. La surproduction persistante, combinée à une demande chinoise moins vigoureuse, limite son potentiel de rebond malgré des épisodes de tension géopolitique.

Dans ce paysage contrasté, il convient toutefois de rester extrêmement vigilant. Les tendances peuvent rapidement évoluer, au gré notamment des achats d'or par les banques centrales, de la menace de récession ou l'évolution des alliances parmi les producteurs de pétrole.



Quelles implications pour vos investissements ?

- Les matières premières peuvent jouer à la fois le rôle de moteur de diversification et de rempart dans un portefeuille.
- Les actions liées au cuivre, bénéficient d'un positionnement idéal dans le cycle actuel. Le métal rouge reste porté par la double transition énergétique et numérique engendrant une demande structurelle bien plus durable que lors des cycles précédents.
- Nous restons également constructif sur l'or, qui conserve un rôle central de valeur refuge dans un contexte de tensions géopolitiques, de craintes inflationnistes et de défiance monétaire.
- Très en vue en 2025, l'argent demeure une matière première de référence, soutenu à la fois par son statut de métal précieux et par une demande industrielle en expansion.
- Dans l'environnement actuel, nous restons à moyen terme constructif par rapport au pétrole et à la dynamique globale du secteur énergétique.

CONCLUSION

2026 s'impose comme une année de transition, non pas par un choc unique, mais parce que plusieurs lignes de force se superposent et redessinent l'équilibre des marchés. Les politiques industrielles se durcissent, les cycles régionaux divergent, l'intelligence artificielle accélère la transformation de secteurs entiers, tandis que la baisse graduelle du dollar redistribue les cartes entre zones géographiques. Dans un tel environnement, les marchés avancent désormais au rythme de leurs propres fondamentaux.

C'est précisément ce qui fait de 2026 une année où les approches trop centrées sur le momentum montrent potentiellement leurs limites. Après plusieurs années dominées par quelques thèmes porteurs et des mouvements d'investissement très concentrés, l'équation se complexifie. Les valorisations, la solidité financière, la qualité des bilans, la capacité d'innovation ou encore la sensibilité aux politiques monétaires redeviennent les véritables moteurs de performance. Les investisseurs ne peuvent plus se reposer sur les tendances dominantes. Ils doivent revenir à une lecture plus fine et plus sélective des marchés.

La fragmentation des cycles ouvre aussi un champ d'opportunités : l'Europe bénéficie d'une expansion budgétaire, les marchés émergents retrouvent du souffle grâce à un dollar plus faible, le Japon se réinvente sous un nouvel élan technologique, et les matières premières s'installent au cœur des transitions énergétique et numérique. Mais chaque région avance sur sa propre trajectoire, ce qui exige une construction de portefeuille plus nuancée que les années précédentes.

Pour faire face à cette nouvelle réalité complexe, une stratégie flexible et dynamique est essentielle, capable d'ajuster les positions au gré des signaux, d'identifier les excès et de saisir rapidement les points d'entrée. Diversifier intelligemment, rester discipliné et privilégier les forces structurelles plutôt que les emballements du moment : c'est ainsi que 2026 peut devenir une année d'opportunités plutôt qu'une année de surprises.



Nous sommes à votre service



Dans votre agence
Beobank



Chattez avec nous via :

- Beobank Online
- notre application Beobank Mobile



Appelez-nous au **02 622 20 00**
du lundi au vendredi de 8h00 à 20h00
et le samedi de 9h00 à 12h30

1. Source : Bloomberg (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-11-18/terminal-tariffs-modeling-the-final-destination-of-trump-s-trade-war>).
2. Source : Bloomberg (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-07-31/trump-sets-tariffs-ahead-of-deadline-with-10-baseline-rate>).
3. Le billet vert ('greenback') est l'un des nombreux surnoms de la devise américaine, le dollar..
4. Source : World Gold Council (<https://www.gold.org/goldhub/research/gold-demand-trends/gold-demand-trends-q3-2025>).
5. Source : Bloomberg (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-11-07/openai-asks-us-to-expand-chips-act-tax-credit-to-ai-data-centers>).
6. Le stress de liquidité signifie qu'il y a une pénurie de liquidités sur les marchés obligataires et monétaires, rendant plus difficile l'obtention rapide de liquidités ou l'exécution de transactions financières.
7. Les mesures d'assouplissement quantitatif (ou Quantitative Easing en anglais) sont des mesures prises par la banque centrale pour créer de l'argent nouveau en achetant massivement des actifs financiers, généralement des obligations d'État, afin d'augmenter la liquidité, de réduire les taux d'intérêt et de stimuler l'économie.
8. La dépréciation est la diminution de la valeur d'une monnaie par rapport à d'autres devises.
9. Les opérations de gestion des réserves sont les achats et ventes d'actifs financiers effectués par la banque centrale sur les marchés financiers.
10. Bloomberg Analytics.
11. Bloomberg Analytics.
12. JP Morgan : Ahead 2026 Europe & Cross Regional Outlook.
13. <https://eptthinktank.eu/2025/10/08/eu-defence-funding/>
14. Un marché frontière est un pays dont le marché financier est très petit, sous-développé et difficile d'accès, mais qui présente un fort potentiel de croissance.
15. Source : Bloomberg (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-10-07/ftse-to-upgrade-vietnam-to-emerging-market-status-from-frontier>).
16. Source : copper.org (<https://copper.org/copperconversations/thought-leadership/us-copper-meet-surging-demand-ai-data-centers.php>).

Date éditoriale : 19/01/2026. La présente publication reprend des informations générales et ne constitue pas un conseil personnalisé. Ces informations peuvent changer ou faire l'objet de règles ou d'interprétations particulières en fonction de la situation concernée. Beobank décline toute responsabilité quant à l'exactitude, l'exhaustivité et la mise à jour des informations provenant des sources citées.

Nous vous rappelons que les produits d'investissement sont exposés à des risques en ce compris la possible perte du capital investi. Les produits d'investissement ne sont pas des dépôts bancaires et ne sont pas garantis par Beobank NV/SA.

www.beobank.be | © 2026 Beobank NV/SA | Member of Crédit Mutuel Group

E.R.: Beobank NV/SA | Boulevard du Roi Albert II 2, 1000 Bruxelles
| TVA BE 0401.517.147 | RPM Bruxelles | IBAN BE77 9545 4622 6142

beobank